

subitement, il laissa pour tout héritage à sa veuve et à son unique enfant des dettes assez considérables. Deux années auparavant le duc de Clarence, devenu héritier présomptif de la couronne par la mort de la princesse Charlotte, s'était marié avec Adelaïde de Saxe-Meinigen dans l'espoir d'avoir des enfants légitimes. Mais les deux filles que la duchesse mit au monde ne vécurent guère. Le duc d'York n'avait point de descendance. Trois vieillards donc alors séparaient Victoria du trône. Ils ne regardaient pas avec trop d'affection l'orpheline leur nièce, ni sa mère la duchesse de Kent. Georges IV les voyait à peine ; aucune provision d'État ne vint alléger la situation pécuniaire de la veuve. Mais Léopold de Saxe-Cobourg avait pris le rôle de protecteur. Resté en Angleterre après son veuvage, il consacra à éteindre les dettes de son feu beau-frère avec la pension que le pays lui continuait. Il s'occupa aussi de diriger l'éducation de sa nièce, qui fut très-sagement conduite. Victoria a raconté qu'elle ignora longtemps ses hautes destinées. Mais un jour en lisant l'histoire d'Angleterre et remarquant l'ordre de succession établi, une lumière soudaine éclaira son esprit et elle s'écria : "alors moi je serai un jour reine ?" Des larmes suivirent la réponse affirmative. Cette enfant de douze ans pleurait de songer "à l'immense responsabilité pour le bien et pour le mal qui allait lui incomber."

Elle vécut et grandit dans une stricte réclusion. Jusqu'au jour de son avènement au trône jamais elle n'avait couché hors de la chambre de sa mère. Jamais personne n'avait pu lui parler un seul instant hors de la présence de la duchesse de Kent, ou de madame Lehzen, dame d'honneur et amie confidentielle de cette dernière. La duchesse de Northumberland elle-même, devenue gouvernante en titre lors de la majorité légale de la princesse Victoria, n'avait pas été plus privilégiée que les autres.

Il y en a qui prétendent que la duchesse de Kent fut trop sévère, et que sa fille souffrit de la contrainte qui lui était imposée. Dans ce temps, des bruits couraient sur un mariage secret qui aurait uni la

duchesse à un de ses gentilshommes de service, l'on affirmait qu'elle préférerait ses enfants de la main gauche à celle qui devait être un jour sa reine. Quoiqu'il en soit, la mère de Victoria n'était pas aimée alors ni dans la famille royale, ni dans le public. Ses beaux-frères, après l'avoir systématiquement écartée, semblait lui en vouloir de soustraire sa fille à leurs mauvais exemples et à leurs libres propos. Le public donnait raison alors aux princes. Plus tard, mieux avisé, il a rendu justice à la sagesse maternelle.

Le 24 mai, 1837, Victoria atteignit sa majorité légale. Un mois après, Guillaume IV mourut, son règne n'avait duré que sept ans. Ce matin-là ou plutôt au milieu de la nuit, le chef du ministère lord Melbourne, demanda une audience privée pour annoncer à Victoria qu'elle était reine. Ce fut le premier acte d'émancipation de la jeune fille.

Quelques heures après, elle devait recevoir les membres du conseil privé. Lord Melbourne, qui employa l'intervalle à apprendre lui-même sa leçon, retourna expliquer à Victoria le cérémonial d'usage. Environ quatre-vingts hommes se trouvaient assemblés dans la salle de Saint-James. A onze heures sonnantes les portes s'ouvrirent à l'intérieur, et la jeune reine parut seule ; circonstance qui fut favorablement notée parce qu'on craignait l'ingérence de la duchesse de Kent. Avec une aisance parfaite, disent les témoins de cette scène, elle s'avança et salua l'assemblée. Puis s'étant assise, les membres du conseil vinrent à tour de rôle lui prêter serment de fidélité. A leur tête marchaient ses deux vieux oncles les ducs de Sussex et de Cambridge. Mais aussitôt, sachant que le duc de Sussex infirme se mouvait avec difficulté, la jeune reine, par un mouvement spontané plein de grâce, se porta au devant de lui. Elle rougit d'émotion lorsque ses oncles s'agenouillèrent pour lui baiser la main, et les embrassa tous deux de la manière la plus simple. Pour tout le reste son attitude fut celle d'une personne parfaitement à l'aise, mais ayant la conscience de sa responsabilité. Les relations du temps ne tarissent

pas sur la grâce, la modestie et la dignité de Victoria, dans cette première occasion solennelle où elle rencontrait les mandataires pour ainsi dire de la nation. Ce début extraordinaire de la jeune fille ne s'est pas démenti par la suite.

Victoria a toujours eu de la dignité. Seulement ce qui semblait alors l'effet d'un grand caractère, a pu être ramené depuis à sa véritable cause. La simplicité forme le trait dominant chez la reine. Elle est ce qu'elle est.

Victoria passa deux années sur le trône comme jeune fille, ayant pour mentors deux vieux roués, ses ministres, lord Melbourne et lord Palmerston. Cet intervalle fut sans doute un temps de véritable épreuve. Reine d'un puissant empire, et à la fleur de l'âge, toutes les séductions l'environnaient et la disputaient à elle-même. Nous savons par ses propres aveux que le monde lui plaisait. C'est assez dire que les hommages ne pouvaient lui être indifférents. Aussi ses vrais amis tremblaient. D'ancienne date, Léopold et la duchesse de Kent lui avaient présenté pour futur époux le prince Albert. Victoria l'avait à peu près agréé. Mais depuis son avènement à la couronne, leur correspondance languissait, pour cesser enfin. Pas n'est besoin de s'en étonner. Melbourne, toujours séduisant en dépit de l'âge, enseignait la politique à sa docile élève ; les jeunes seigneurs de la cour prodiguaient leurs hommages ; au milieu de tant d'occupations elle voulait garder sa liberté quelques années encore.

Mais le sage Léopold veillait. Il avait placé auprès de la jeune reine son fidèle ami Stockmar, afin qu'il guidât l'inexpérience royale dans toutes ces circonstances intimes qui n'étaient point du ressort des ministres. On ne laissa point oublier Albert. Puis le jeune prince revint à propos. Il était beau autant que bon, et il sut se faire aimer.

A l'heure qu'il est, Victoria n'a pu encore se pardonner son hésitation de jeune fille. Son mariage a été un rêve d'amour et de bonheur venu à se réaliser. Le couple royal faisait tout à deux. Ils travaillaient ensemble, se promenaient ensemble, et puis se délassaient à